

# Maladies à transmission vectorielle en Bourgogne-Franche-Comté

Les maladies à transmission vectorielle sont des maladies infectieuses transmises par des vecteurs transmettant des agents pathogènes ou des parasites d'un vertébré à un autre. Il s'agit essentiellement d'insectes et d'acariens hématophages représentant une véritable menace pour la santé car ils véhiculent, le plus souvent par piqûres, des maladies graves comme le paludisme, le chikungunya et la dengue, voire la borréliose de Lyme.



Chaque année dans le monde, plus d'un milliard de cas et plus d'un million de décès sont imputables à des maladies à transmission vectorielle. Elles sont responsables de plus de 17 % de toutes les maladies infectieuses, et leur expansion découle principalement de l'intensification et de la mondialisation des échanges de biens et des mouvements des personnes. Les changements climatiques sont également des facteurs de propagation de ces maladies. En France, outre des épidémies documentées dans les DOM TOM, des cas sporadiques commencent à être recensés pour certaines de ces maladies (dengue, chikungunya, paludisme).

La borréliose de Lyme (aussi appelée maladie de Lyme) est une maladie infectieuse, la plus fréquente en France, non contagieuse, causée par une bactérie transmise à l'homme par piqûres de tiques du genre Ixodes. Le chikungunya est également une maladie infectieuse due à un arbovirus (le virus du chikungunya) et transmise à l'homme par piqûres de moustiques du genre Aedes. Détecté pour la première fois en 2004 en France métropolitaine dans le département des Alpes-Maritimes, ce moustique se propage dans les zones tempérées. Au 1<sup>er</sup> janvier 2018, il était implanté dans 42 des départements français métropolitains, dont la Saône-et-Loire en Bourgogne-Franche-Comté. Il n'existe actuellement aucun vaccin pour lutter contre ses maladies infectieuses : seules des mesures de prévention visent à prévenir leur transmission.

Le contrôle des maladies vectorielles, et plus particulièrement celui contre les vecteurs, constitue un enjeu majeur de santé publique. L'organisation mondiale de la santé (OMS) lutte contre ces maladies en axant en priorité leur politique sur le changement des comportements, notamment en sensibilisant la population sur la protection contre ces vecteurs de maladies. En France, en septembre 2016, le ministère de la Santé a également lancé un plan national de lutte contre la maladie de Lyme et les maladies transmissibles par les tiques [1], incluant des actions de sensibilisation et d'information du grand public ainsi que de formations des professionnels de santé.

Ce document présente la situation concernant les maladies à transmission vectorielle telles que la borréliose de Lyme, le chikungunya et la dengue. Les différentes analyses sont réalisées selon le sexe et l'âge. Les caractéristiques régionales sont comparées à celles du niveau national.

Contexte .....	1	Chikungunya/Dengue .....	4
Méthodologie .....	2	Synthèse .....	6
Borréliose de Lyme .....	3		

## → Méthodologie

### Méthodologie générale\*

Le Baromètre santé, mis en place par Santé publique France, est une enquête qui a pour objectif de décrire les principaux comportements, attitudes et perceptions liés à l'état de santé de la population française. En 2016, le Baromètre santé a été réalisé auprès d'un échantillon composé de 15 216 personnes âgées de 15 à 75 ans, tirées au sort par un sondage aléatoire et représentatif de la population de France hexagonale. La Bourgogne-Franche-Comté a bénéficié d'un sur-échantillon régional, pour lequel le questionnaire et la méthodologie employés sont les mêmes que ceux mis en œuvre lors de l'enquête nationale. Seule la période d'enquête varie : du 8 janvier au 1er août 2016 au niveau national et du 21 avril au 3 août 2016 en région. En Bourgogne-Franche-Comté, le sur-échantillon est composé de 653 répondants auxquels s'ajoute la part régionale de l'échantillon national qui regroupe 674 personnes.

Les analyses effectuées dans ce document présentent les résultats de l'échantillon de Bourgogne-Franche-Comté. Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté, ainsi que par le nombre de lignes téléphoniques du foyer. Afin que l'échantillon soit représentatif de la population régionale, un redressement a été réalisé selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la taille d'agglomération et le département de résidence, ainsi que le nombre de personnes éligibles au sein du foyer. Des comparaisons avec le niveau national (région Bourgogne-Franche-Comté incluse) sont réalisées. Les analyses comparatives sont interprétées à partir de tests du Chi2 au seuil de significativité de 5 %.

\* La méthodologie détaillée de l'étude est développée dans la fiche thématique « Présentation et méthodologie de l'enquête en Bourgogne-Franche-Comté ».

<sup>1</sup> À la suite de l'Inpes

### Principales caractéristiques des populations étudiées

	% dans l'échantillon régional (n=1 327)	% dans l'échantillon national (n=15 216)
<b>Sexe</b>		
Homme	49,5	48,8
Femme	50,5	51,2
<b>Age</b>		
15 à 24 ans	15,0	15,1
25 à 34 ans	15,4	16,8
35 à 44 ans	17,8	18,0
45 à 54 ans	18,8	18,8
55 à 64 ans	19,1	17,5
65 à 75 ans	13,9	13,8
<b>Niveau de diplôme</b>		
Aucun diplôme	7,8	15,0
Diplôme inférieur au bac	51,7	39,5
Diplôme au niveau bac	17,6	17,3
Diplôme supérieur au bac	22,5	28,2
<b>CSP</b>		
Ouvrier	26,7	22,5
Employé	41,4	42,6
Profession intermédiaire	16,2	15,1
Cadre	14,6	18,5
Autre	0,3	0,3
<b>Situation professionnelle</b>		
Travail	53,7	52,8
Etudes	12,4	11,3
Chômage	7,8	9,8
Retraite	21,6	19,7
Autres inactifs	4,5	6,4
<b>Revenu moyen par UC (en terciles)</b>		
1er tercile (faible)	31,9	34,6
2nd tercile	32,7	29,7
3ème tercile (élevé)	32,2	31,1
NSP/Refus	3,2	4,6

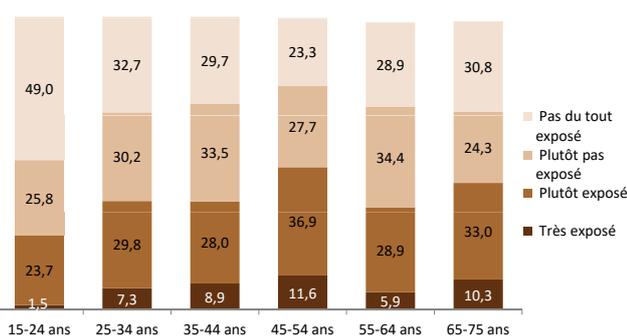
## → Borréliose de Lyme

### Des piqûres de tiques touchant deux personnes sur cinq

En 2016, 39,6 % des personnes de 15-75 ans déclarent s'être déjà faites piquer par une tique au cours de leur vie, dont 8,6 % dans les douze derniers mois ; les hommes le sont davantage (42,6 % contre 36,7 % des femmes). Parmi les personnes s'étant faites piquer dans les douze derniers mois, seulement une personne sur cinq affirme avoir consulté un professionnel de santé lors de la dernière piqûre.

Compte tenu de leur mode de vie habituel, 37,8 % des 15-75 ans se sentent exposés aux piqûres de tiques (7,6 % se disent très exposés). Les hommes le sont davantage (39,3 % contre 36,4 % des femmes), de même que les 45-54 ans (48,6 %, *Figure 1*).

**Figure 1 : Sensation d'exposition aux piqûres de tiques selon l'âge en BFC (en %)**



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Parmi les personnes se sentant exposées aux piqûres de tiques, 63,4 % déclarent porter des vêtements longs qui recouvrent les jambes pour se protéger des tiques (51,5 % en portent souvent). Les deux tiers des femmes utilisent ce moyen de protection contre 60,9 % des hommes.

Le fait de chercher et enlever les tiques sur le corps après être allé en forêt concerne 61,5 % des personnes. Enfin, 13,5 % utilisent des produits répulsifs sur la peau ou les vêtements comme moyens de protection contre les piqûres (5,0 % en utilisent souvent).

Comparé au niveau national, la proportion de personnes ayant reçu des piqûres de tiques est largement plus importante (+14,4 points dont +4,6 points parmi ceux en ayant eu au cours des douze derniers mois) ; ces écarts sont retrouvés selon le sexe et l'âge.

L'exposition aux piqûres de tiques est également largement plus ressentie qu'au niveau national (+15,6 points dont +3,7 points parmi les personnes se sentant

très exposées). Là encore, les différences sont similaires selon le sexe, mais parfois encore plus marquées selon l'âge (+23,1 points parmi les 45-54 ans et +17,5 points parmi les 25-34 ans pour le sentiment d'être exposé).

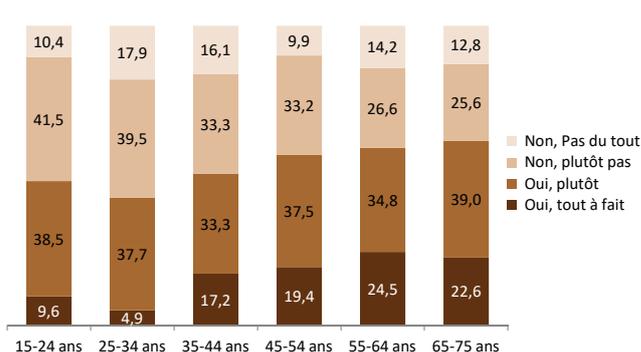
Concernant les moyens de protection utilisés contre les piqûres de tiques, le fait de retirer les tiques du corps est largement plus présent qu'au niveau national (+14,6 points, dont +9,0 points parmi ceux le faisant souvent).

### La maladie de Lyme davantage perçue comme très grave

Près d'une personne sur six (16,2 %) déclare n'avoir jamais entendu parler de la maladie de Lyme (19,7 % des hommes et 12,8 % des femmes). Les 15-24 ans sont davantage dans cette situation (32,5 % contre 6,8 % des 45-54 ans).

Parmi celles en ayant déjà entendu parler, une majorité (72,7 % dont 76,1 % des femmes contre 68,9 % des hommes) pense que le premier symptôme de la maladie est la présence d'une plaque rougeâtre sur la peau, et 9,8 % une diarrhée ou des vomissements tandis que 16,4 % ne savent pas. Avec l'avancée en âge, les personnes sont davantage à reconnaître la plaque rougeâtre comme premier symptôme aux dépens de la diarrhée ou des vomissements. La quasi-totalité (98,1 %) des personnes ayant déjà entendu parler de la maladie de Lyme déclare qu'il s'agit d'une maladie grave (très grave pour 54,4 % et assez grave pour 43,7 % d'entre elles). Cette perception est inchangée selon le sexe, mais varie sensiblement en fonction de l'âge ; la maladie est néanmoins davantage perçue comme très grave par les 45-54 ans (57,1 %) au contraire des 15-24 ans qui la perçoivent plus de façon assez grave (48,5 %). En outre, 53,9 % des personnes considèrent qu'elles sont bien informées sur cette maladie ; elles le sont d'autant plus avec l'avancée en âge (*Figure 2*).

**Figure 2 : Considération d'être bien informé sur la maladie de Lyme selon l'âge en BFC (en %)**



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Comparée au niveau national, la proportion de personnes n'ayant jamais entendu parler de la maladie de Lyme est beaucoup moins importante (-19,3 points) ; proportion assez similaire à celles selon le sexe. Des écarts plus prononcés sont mis en évidence selon l'âge : -24,4 points parmi les 15-24 ans et -24,6 points parmi les 45-54 ans).

Concernant le premier symptôme de la maladie, la présence d'une plaque rougeâtre est davantage citée (+7,1 points contre -2,1 points pour l'apparition de diarrhée (ou vomissements). Ces écarts sont plus importants parmi les femmes (respectivement +8,9 points et -3,2 points), les 35-44 ans (respectivement +12,4 points et -7,0 points) et les 55-64 ans (+10,1

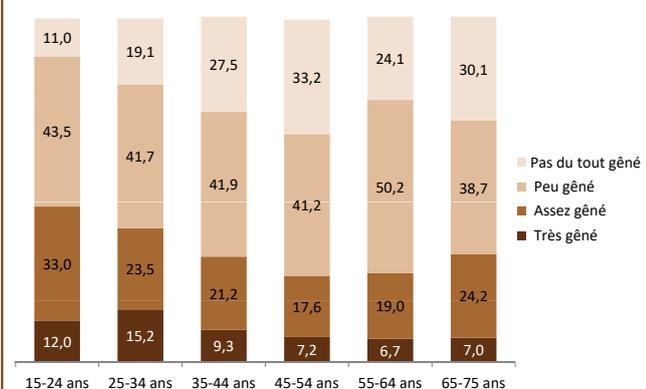
points pour la plaque). La maladie est également davantage perçue comme grave (+2,7 points dont +7,0 points de façon très grave) ; écarts similaires selon le sexe. Ces écarts sont accentués parmi les 15-24 ans (respectivement +3,9 points et +9,7 points), les 25-34 ans (respectivement +3,3 points et +11,0 points) et les 35-44 ans (respectivement +5,4 points et +10,8 points). Enfin, la proportion de personnes considérant être bien informées sur la maladie est plus élevée qu'au niveau national (+9,7 points) ; écarts identiques selon le sexe mais plus prononcés parmi les 15-24 ans (+13,0 points), les 35-44 ans (+12,2 points) et les 55-64 ans (+11,5 points).

## → Chikungunya/Dengue

### Un peu moins d'un tiers des personnes gêné par la présence de moustiques

Les personnes de 15-75 ans sont 31,9 % à se dire au moins assez gênées (dont 9,3 % sont très gênées) par la présence de moustiques chez eux (ou autour de chez eux). Les femmes sont davantage dans cette situation (35,6 % contre 28,2 % des hommes), de même que les plus jeunes (45,0 %, *Figure 3*). A noter que près d'un quart des personnes n'est pas du tout gêné par leur présence.

**Figure 3 : Degré de gêne en présence de moustiques selon l'âge en BFC (en %)**



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Parmi les personnes exposées ou au moins assez gênées par la présence de moustiques, 53,6 % utilisent des produits répulsifs sur la peau ou les vêtements comme moyens de protection contre les piqûres ; les femmes davantage que les hommes (62,3 % contre 44,2 %). La moitié des personnes (49,3 %) utilise des diffuseurs insecticides, serpentins ou pièges à moustique. 32,2 % portent des vêtements couvrants et amples pour se protéger des moustiques. Un peu moins d'un quart (23,2 %) indique se servir de moustiquaires autour des lits ou aux fenêtres. Enfin, une personne sur cinq (20,8 %) dispose de la climatisation ou de ventilateurs pour s'en protéger ; moyen davantage utilisé par les plus jeunes (29,7 % des 15-34 ans). En outre, près des trois quarts (73,7 %) de ces personnes trouvent efficace le fait d'éliminer ou couvrir les eaux stagnantes (tels que les seaux, vases, jardinières ou bassins) pour lutter contre la prolifération des moustiques chez eux (ou autour de chez eux).

Comparée au niveau national, la proportion de personnes gênées par la présence de moustiques est moindre (-1,9 point dont -2,5 points parmi celles qui sont très gênées). Les 15-24 ans sont plus nombreux dans ce cas (+6,4 points) au contraire des 45-54 ans (-6,2 points).

Des résultats globalement similaires à ceux du niveau national sont observés pour les moyens de protection utilisés contre les piqûres de moustiques ; seuls les produits répulsifs sont plus utilisés (+5,4 points).

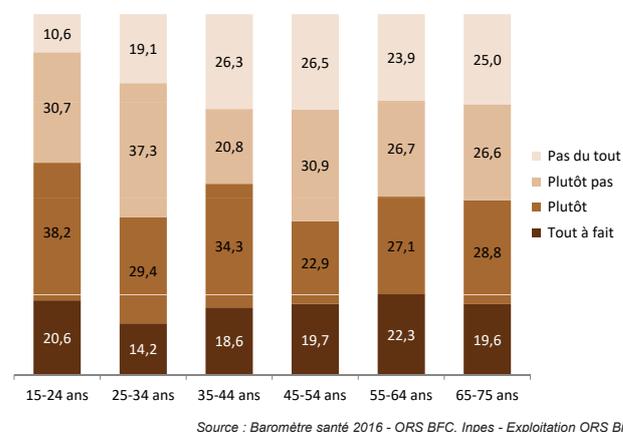
## Près de la moitié des personnes inquiète de contracter une maladie transmise par les moustiques

Des divergences d'avis existent à propos de la transmission des maladies par les piqûres de moustiques auxquels les personnes sont exposées chez elles (ou autour de chez elles). 31,6 % des 15-75 ans affirment que le chikungunya peut se transmettre de cette façon (34,7 % des hommes contre 28,6 % des femmes, et davantage par les 55-64 ans). Elles sont 22,5 % à le penser pour le paludisme, davantage les hommes (26,2 % contre 19,0 % des femmes) et les 15-24 ans (27,1 %). Enfin, 22,3 % sont d'avis que ces piqûres peuvent transmettre la dengue (25,6 % des hommes contre 19,1 % des femmes, et 28,9 % des 45-54 ans).

Le chikungunya est perçu comme maladie grave par 92,5 % des 15-75 ans (très grave par 41,6 % et assez grave par 51,0 % d'entre elles). Les 15-24 ans sont davantage à la considérer comme très grave (49,5 % contre 36,3 % des 35-44 ans). La dengue est considérée comme maladie grave par près des trois quarts (73,2 %) des personnes (et très grave par 23,0 % d'entre elles). Elle a tendance à être perçue de façon plus grave avec l'avancée en âge. A noter qu'une personne sur cinq ne sait pas définir la gravité de cette maladie.

Près de la moitié (49,1 %) des 15-75 ans se dit inquiète à l'idée d'attraper une maladie transmise par les moustiques ; les femmes le sont davantage (53,1 % contre 45,0 % des hommes), ainsi que les 15-24 ans (58,8 %, *Figure 4*). Enfin, 58,7 % des personnes considèrent qu'elles ne sont pas bien informées sur les maladies transmises par les moustiques ; elles le sont globalement d'autant moins avec l'avancée en âge (69,0 % des 15-24 ans et 43,5 % des 65-75 ans).

Figure 4 : Inquiétude à l'idée d'attraper une maladie transmise par les moustiques selon l'âge en BFC (en %)



Comparées au niveau national, quelques différences significatives existent concernant l'avis à propos de la transmission des maladies par les piqûres de moustiques. Pour le chikungunya, un écart de +1,6 point (dont +4,2 points parmi les hommes, +5,9 points parmi les 45-54 ans et +7,6 points parmi les 55-64 ans) est noté. Pour le paludisme, cet écart est de +3,6 points (dont +5,6 points parmi les hommes, +8,7 points parmi les 15-24 ans et +7,2 points parmi les 45-54 ans).

Le chikungunya est davantage perçu comme maladie grave (+2,6 points), plus particulièrement parmi les 15-24 ans (+4,9 points). La dengue est moins perçue comme telle (-2,7 points, mais +2,4 points pour le cas assez grave) ; c'est davantage le cas parmi les 15-24 ans (respectivement -5,1 points et +11,5 points) et les 25-34 ans (respectivement -8,0 points et +4,2 points).

L'inquiétude concernant le fait d'attraper une maladie transmise par les moustiques est moindre qu'au niveau national (-5,4 points, dont -7,1 points parmi les femmes et -3,4 points parmi les hommes). Des écarts importants sont présents également parmi les 25-34 ans (-9,2 points) et les 45-54 ans (-11,0 points). Enfin, le fait de se considérer bien informé sur ce type de maladie est également moins répandu (-2,2 points dont -2,8 points parmi les hommes, -8,2 points parmi les 25-34 ans et -5,7 points parmi les 35-44 ans).

## → Référence

[1] Plan national de lutte contre la maladie de Lyme et les maladies transmissibles par les tiques 2016, 29 septembre 2016. Paris : Ministère des affaires sociales et de la santé ; 2016. 27 p. [http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/plan\\_lyme\\_180117.pdf](http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/plan_lyme_180117.pdf)

## → Synthèse

En 2016, en Bourgogne-Franche-Comté, deux personnes sur cinq ont déjà été piquées par des tiques, et une proportion un peu moindre se dit exposée à ces piqûres. Les hommes sont les plus concernés par ces constatations. Différents moyens de protection contre les piqûres sont également mis en application par une majorité des personnes. Ces tendances sont largement plus présentes qu'au niveau national. La maladie de Lyme, connue pour la plupart des personnes, est davantage perçue comme très grave ; une perception qui varie selon l'âge. En outre, un peu plus de la moitié des personnes se dit bien informée sur cette maladie, et ce d'autant plus avec l'avancée en âge. Là encore, ces constats sont significativement plus présents qu'au niveau national.

Concernant les moustiques, un peu moins d'un tiers des personnes est au moins assez gêné par leur présence. Comme pour se protéger des piqûres de tiques, une majorité de personnes utilise différents moyens de protection contre les piqûres de moustiques. Ces résultats sont assez similaires à ceux du niveau national.

Les maladies telles que le chikungunya et la dengue sont largement perçues comme graves. Leur transmission par les moustiques inquiète près de la moitié des personnes ; néanmoins leur avis diverge selon le sexe et l'âge. En outre, près de trois personnes sur cinq considèrent être mal informées sur les maladies transmises par les moustiques.

**Ce document a été réalisé** en 2018 par l'ORS BFC.

Le recueil des données du sur-échantillon et l'analyse ont été financés par l'Agence Régionale de Santé de Bourgogne-Franche-Comté.

Les questions, les modalités de réponse, le protocole et la méthodologie de l'enquête ont été arrêtés par l'Inpes qui a aussi contribué à la qualité du recueil avec l'institut de sondage Ipsos.

**Observatoire régional de la santé de Bourgogne-Franche-Comté**

2, place des Savoirs - 21000 Dijon - Tél : 03 80 65 08 10

E-mail : [contact@orsbfc.org](mailto:contact@orsbfc.org) - Site internet : [www.orsbfc.org](http://www.orsbfc.org)